

nement de Vienne, suivit cette journée de Lissa, que suivirent aussi, plus tard, les infamies électorales de 1882, perpétrées sous la protection de deux vaisseaux de guerre — leurs canons pointés sur la ville — afin qu'aucune tentative de réaction ne réussit à mettre obstacle aux faux et à l'arbitraire et pour que les Italiens n'eussent à revendiquer d'autre droit que celui de souffrir (1).

Il est vrai qu'il y a aujourd'hui des Croates-malheureusement en très petit nombre pour pouvoir représenter toute la nation, ralliée encore, presque entièrement, aux Austro-Hongrois — qui ont changé; mais il se trouvent, répétons-nous, en très petit nombre. A ceux qui combattent ou qui voudraient combattre l'Autriche, l'Italie tend des mains amies, mais nous n'oublions pourtant pas nos frères de Spalato: les secours, vainement attendus jadis, sont en chemin, et ils ne seront pas arrêtés cette fois.

« *Crions sans cesse, d'entre les pierres qui nous sont lancées de tous les côtés, puisque nous ne pouvons faire autre chose. Quelqu'un entendra notre cri!* » C'est ce qu'a dit un jour, prophétiquement, Antonio Bajamonti, à travers la tempête des luttes spatelines. L'Italie a entendu ce cri!

(1) Chassés de l'administration publique; privés de toute représentation soit au *Reichsrat*, soit à la Diète; le caractère de la Commune dénaturé au moyen de faux qui, dans d'autres pays plus civilisés ou même mieux gouvernés, auraient conduit leurs auteurs sur le banc des accusés; privés de la seule école qui enseigne non pas les sciences, non pas les lettres, non pas les métiers, mais simplement l'a. b. c. de cette langue qu'aucune famille en notre ville ne saurait ne pas reconnaître comme sienne; nos droits politiques confisqués et l'arbitraire assez souvent substitué d'autorité à l'empire de la loi; la loi sur la liberté individuelle et sur l'inviolabilité du domicile, rendue spécialement lettre morte; l'esprit de parti introduit jusque dans les cours judiciaires, il ne nous restait, à nous, qu'un seul droit: celui de souffrir. *La Società politica dalmata*. Discours d'inauguration du Dr. A. Bajamonti. Spalato, 1886.